



Les demeures médiévales d'un bourg monastique de l'Auxois : Flavigny-sur-Ozerain

Mémoire de master 2 sous la direction de Denis Cailleaux et Christian Sapin, université de Bourgogne, Dijon. Soutenu en juin 2014.

Antoine Lacaille



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/cem/14440>

DOI: 10.4000/cem.14440

ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Antoine Lacaille, "Les demeures médiévales d'un bourg monastique de l'Auxois : Flavigny-sur-Ozerain", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 20.1 | 2016, Online since 27 June 2016, connection on 22 September 2022. URL: <http://journals.openedition.org/cem/14440> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/cem.14440>

This text was automatically generated on 22 September 2022.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les demeures médiévales d'un bourg monastique de l'Auxois : Flavigny-sur-Ozerain

Mémoire de master 2 sous la direction de Denis Cailleaux et Christian Sapin, université de Bourgogne, Dijon. Soutenu en juin 2014.

Antoine Lacaille

- 1 L'actuel village de Flavigny-sur-Ozerain est riche en maisons anciennes. Eugène Viollet-le-Duc leur consacrait déjà une place de choix dans son dictionnaire d'architecture¹, preuve de leur nombre et de leur bonne préservation². Avec l'appui salutaire de la municipalité, de l'association locale – la Société des amis de la cité de Flavigny – et surtout, petit à petit, de la grande majorité des résidents flavigniens, cette recherche a pu dépasser la barrière symbolique de la façade pour investir et analyser les intérieurs³. Deux années de recherche dans le cadre d'un master ont permis la visite partielle ou complète d'environ 150 propriétés intra-muros et dans les faubourgs, renouvelant grandement les connaissances acquises lors des observations de Christian Sapin, Daniel Hindlet et Benoît Delarozzière dans les années 1980. Le choix a porté sur une recherche globale : il est question d'étudier tout ce que recouvre le concept de la maison médiévale flavignienne et, notamment, son caractère urbain, depuis son origine médiévale à son état actuel⁴.



Méthodologie de l'enquête

- 2 La démarche de la visite systématique permet à la fois de reconnaître les bâtiments qui peuvent être intégrés au corpus et de faire toutes les observations utiles qui s'imposent.

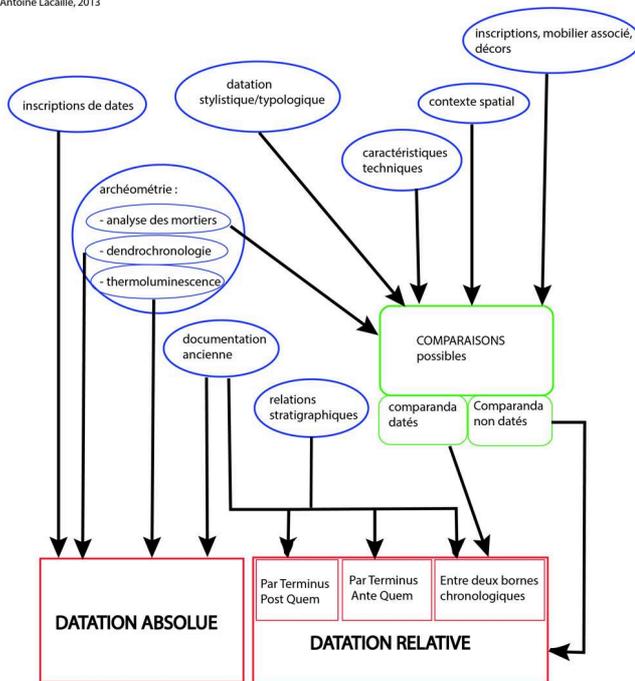
Effectuer un état des lieux en termes de nombre de maisons, d'état de conservation, de localisation et de datations – avec la prise en compte des évolutions – fut une partie essentielle du travail.

- 3 Le corpus est composé de bâtiments à usage domestique, mais aussi des annexes de la maison avec les granges, les écuries, les appentis et autres petits bâtiments établis à l'intérieur de l'enceinte du bourg et dans les faubourgs. Nous avons fait le choix d'intégrer aussi bien les édifices entiers que des parties d'édifices. Six méthodes à notre portée⁵ ont été retenues pour dater les structures rencontrées : la typo-chronologie des décors, la caractérisation technique – l'utilisation de différents outils de taille de pierre, méthodes de charpenterie... –, le contexte – la position dans la ville –, les relations stratigraphiques des structures maçonnées, les objets liés à la maison – les huisseries, les objets retrouvés par les occupants dans la cave ou le jardin – et la datation à partir des mentions textuelles (fig. 1).

Fig. 1 – Schéma des modes de datations des structures architecturales des maisons médiévales (A. Lacaille, 2013).

Comment dater une unité architecturale d'une maison ancienne ?

Antoine Lacaille, 2013



- 4 Au final, 191 bâtiments domestiques médiévaux datés entre le XII^e et le milieu du XVI^e siècle ont été reconnus de manière certaine (fig. 2).

Fig. 2 – Localisation des maisons et parties de maisons médiévales identifiées à Flavigny (fonds de carte cadastre.gouv., A. Lacaille, 2015).



- 5 À noter que certaines structures actuellement totalement détruites ou transformées sont uniquement reconnues et analysées au travers de l'iconographie : gravures, dessins, photographies et cartes postales anciennes.
- 6 L'enquête menée en parallèle sur les archives anciennes – provenant en majorité des archives de l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Flavigny⁶ – apporte un éclairage bienvenu sur ces mêmes bâtiments – bien que l'on ne puisse les identifier avec certitude. Outre ce qui est inaccessible ou sous terre, ces mentions constituent pour certains d'entre eux les ultimes preuves de leur existence. Les 549 mentions relevées de façon exhaustive pour des actes antérieurs à 1560 – ou faisant référence à des actes antérieurs à 1560 pour les inventaires et censiers – apportent plusieurs informations d'autant plus précieuses qu'elles sont rares et révélatrices de spécificités relativement complémentaires de l'étude du bâti. Ces textes apportent la preuve de la présence de nombreuses couvertures en laves et de nombreuses statues de saints en façade.

Données historiques et spatiales

- 7 Il est nécessaire d'évoquer l'histoire du site et de ses principaux composants pour bien resituer les maisons dans leur contexte. L'histoire du bourg est fortement liée à celle de l'abbaye dès ses débuts. Site de pèlerinage, lieu de foires et de marchés, notamment pour le commerce du vin et des draps⁷, chantier permanent avec les travaux lancés sur les remparts, l'abbaye et l'église paroissiale et lieu de pouvoir avec le rayonnement de l'abbaye, Flavigny s'affirme rapidement dans son statut de gros bourg ou petite ville⁸ (fig. 3).

- 11 Si la densification du bâti s'est opérée en premier lieu tout autour du quartier des halles entre l'abbaye, les deux portes principales de la ville et l'église paroissiale Saint-Genest, la présence d'odonymes – rue de Lesgule, rue de la Postelle – et de vestiges d'habitations attestent aussi d'une implantation dans les parties nord et orientale de l'éperon flavignien, dès les XIII^e-XIV^e siècles. Par ailleurs, il apparaît très clairement que l'architecture évolue de manière différente entre ces deux espaces aux XV^e et XVI^e siècles. Le quartier commerçant et artisanal, centre du pouvoir, voit disparaître de bon nombre d'espaces libres (cours et jardins) au profit de petits îlots avec des bâtiments qui se développent en hauteur, éventuellement aérés par de petites cours. Au nord et à l'est, le tissu urbain se densifie en s'appropriant une partie des terrains laissés libres jusqu'à adopter dans certains cas des alignements de façades en pignons sur rue – exemple du côté oriental de la rue du Trop-Chaud. À plus grande échelle, l'étude parcellaire¹⁰ nous amène à distinguer : de rares maisons-blocs à une ou deux chambres sans dépendances, notamment dans le quartier de la halle ; des ensembles à plusieurs logis et dépendances, éventuellement en retrait de la rue, plutôt situés dans les quartiers périphériques ; et une grande majorité de maisons à plusieurs pièces, associée à une cour ou un jardin, répartie dans l'ensemble du bourg.

Techniques et matériaux

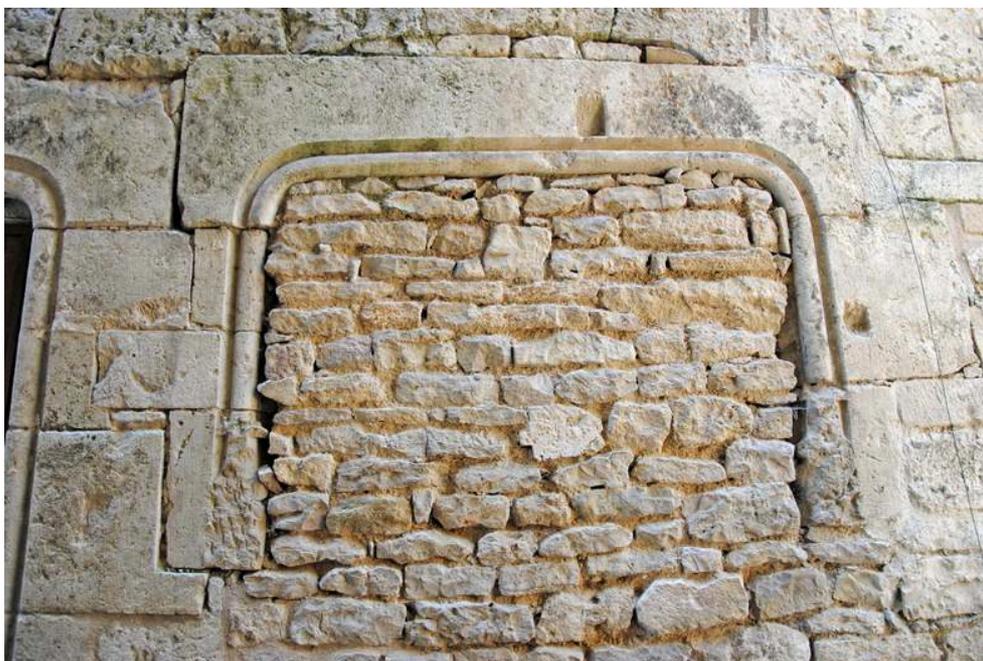
- 12 En termes de mode constructif, ce qui marque avant tout le site de Flavigny est la surreprésentation des maisons de pierre, en comparaison avec les proches agglomérations de Semur-en-Auxois, Vitteaux et Montbard. Le bois reste présent dans la ville médiévale : en témoignent les traces visibles de galeries et d'au moins cinq bâtiments à pans de bois et les mentions textuelles d'« étaux » pour la vente de produits et de « pontots » – structures reliant deux façades à l'étage et traversant une rue, jusqu'à cinq différents aux XV^e-XVI^e siècles – construits avec ce matériau (fig. 4).

Fig. 4 – Exemple de pontet actuellement détruit, photographie vers 1900, collection privée.



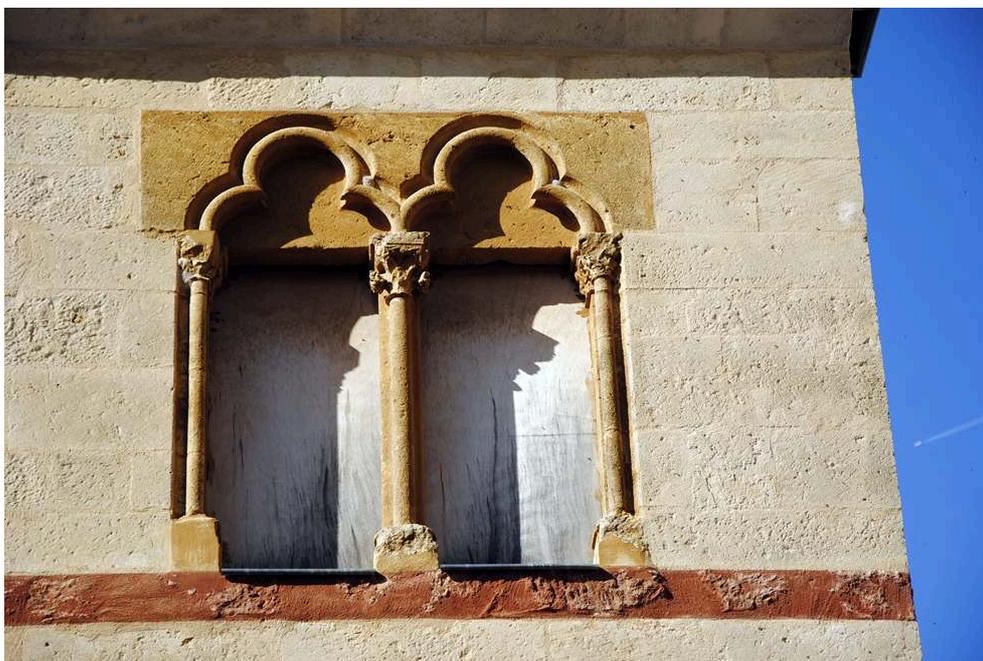
- 13 Ces structures, tout comme les maisieres – bâtiments modestes ou en mauvais état – et les bâtiments annexes de l'habitat, eux aussi certainement bâtis au moins en partie en bois, étaient trop fragiles pour que l'on puisse aujourd'hui en reconnaître formellement des vestiges. Ainsi, rien n'empêche la prédominance des constructions en bois au moment de l'essor du bourg aux XV^e et XVI^e siècles. Dans tous les cas, à ce moment, de nombreux bourgeois, marchands et même probablement des artisans reconstruisent leur demeure en pierre, dans de nombreux cas à l'emplacement d'un édifice déjà maçonné, éventuellement par relative rareté ou cherté du bois, comme semblerait le suggérer un acte de 1442, plus simplement par la profusion sur place d'une pierre à bâtir de qualité¹¹ et par tradition constructive¹² (fig. 5).

Fig. 5 – Une baie de boutique en pierre du xv^e siècle près de la place des anciennes halles.



- 14 Les actes du xvi^e siècle en rendent compte à travers la désignation de « maisons de pierres couvertes de laves » pour les séparer des vieilles demeures de bois qui deviennent au fil du temps de simples « mazieres » ou des appentis.
- 15 Le bois, qui n'a pas la part belle sur les façades de la fin du Moyen-Âge, est utilisé pour le couvrement des caves, nommées « crots » dans les textes. Effectivement, ces espaces, dont la présence semble très liée à la construction en pierre, sont pratiquement tous couverts de planchers, tout comme les étages supérieurs de la maison¹³. Certaines se développent même sur deux niveaux creusés en partie dans la roche, ce qui permet au passage d'extraire un grand volume de pierres utiles à la construction. Excepté pour la maison des Baillis (voir *infra*), aucun soin de décoration n'est apporté à ces caves : elles servent uniquement pour le stockage de denrées, d'huile et de vin et éventuellement d'atelier artisanal – notamment pour le textile – et non de lieu de vente¹⁴.
- 16 Au-dessus des caves, la maison se développe en moyenne sur deux à trois niveaux d'élévation. La maison des Baillis, avec ses cinq niveaux d'élévations et 300 m² de surface par étage, fait figure d'exception. Cette demeure située contre la porte du Val, la plus grande demeure gothique conservée en Auxois, a bénéficié d'une étude approfondie il y a quelques années¹⁵. Richement ornée de cordons, baies géminées à linteaux trilobés, piédroits à colonnettes et chapiteaux agencés harmonieusement et soulignée d'un tympan sur le mur pignon, cette maison exceptionnelle rappelle le programme de maisons polyvalentes dédiées au stockage (parties basses) et à la résidence (parties hautes) (fig. 6).

Fig. 6 – Une baie géminée de la maison des Baillis, restaurée en 2009.



- 17 À l'instar de la maison des Baillis, la pierre de taille utilisée pour les façades de la maison au Donataire et de la maison au Loup est un caractère constructif, qui, aujourd'hui comme au Moyen Âge, se distingue des maisons occupées par le plus grand nombre. Il en est de même pour l'imposante charpente en chevron formant ferme du XIII^e siècle encore visible dans une demeure de la rue Franklin. La grande majorité des autres charpentes ne se laissent pas dater facilement ou ne sont tout bonnement pas conservées comme l'ensemble des éléments de couverture. Pour ces dernières, les textes indiquent, de manière très ponctuelle, l'utilisation de la tuile et de la lave, mais les toits recevaient aussi probablement des bardeaux ou du chaume.
- 18 Les baies comportent des encadrements en pierre de taille, dont la qualité permet d'insérer des linteaux de grosses dimensions systématiquement soutenus par des coussinets pour les portes. Ce mode de couverture facilite la pose d'huisseries. De fait, les baies cintrées semblent légèrement moins nombreuses dans cette partie de la Bourgogne par rapport à d'autres régions, comme le Languedoc-Roussillon ou l'Auvergne. L'évolution de la forme des baies est assez classique, de la fenêtre géminée à colonnette jusqu'à la croisée, même si un exemple de croisée particulièrement précoce, du début du XIV^e siècle, est visible sur la façade de la maison dite de l'Écuyer.
- 19 Des escaliers extérieurs en pierre aux escaliers – probablement majoritairement en bois – et échelles intérieurs, il ne reste que peu de traces. Outre les escaliers droits des caves, ce type d'aménagement, lié à la distribution, s'est bien conservé sous une forme particulière : l'escalier en vis pris dans une tourelle. Datable des XV^e et XVI^e siècles, les quinze tourelles en pierres conservées en élévation (vingt restituées) abritant un escalier en vis présentent une grande diversité de forme. La majorité des tourelles sont situées dans le quartier de la halle et présentent un encorbellement sur rue. Moins courantes, les tourelles comprises dans une cour sont systématiquement liées à une galerie en bois. En termes de modes constructifs, il y a quelques indices qui tendent à montrer que les tourelles bâties en moellons et de plan polygonal sont plus précoces

que les autres – bâties en pierres de taille, sur plan carré ou circulaire – à Flavigny (fig. 7).

Fig. 7 – Tourelle d'escalier sur cour des années 1500, rue Mirabeau.



- 20 Les plus anciennes cheminées comportent des jambages qui ne dépassent pas du nu du mur et un contrecœur peu profond. Jusqu'à la fin du xv^e siècle, les cheminées, situées de part et d'autre d'un même mur dans certains cas, comportent de puissants corbeaux chanfreinés espacés de deux à trois mètres soutenant un linteau en bois à la base du manteau. Plusieurs souches de cheminée du xv^e siècle, de forme ronde, sont visibles rue Mirabeau. Nous pouvons ajouter à la liste des aménagements reconnus de très nombreux puits, que ce soit dans les caves, les cours, les jardins ou dans la rue, un nombre modéré d'éviers et l'absence de latrines médiévales : les lieux d'aisance sont vraisemblablement à caractère collectif au-dessus des fossés de la ville.
- 21 Au-delà des caractéristiques techniques, nous pouvons appréhender le cadre de la vie de la maison. Espace de vie, la demeure est aussi un espace de représentation et d'ostentation qui se manifeste, notamment, par le biais du décor architectural. Depuis la recherche d'harmonie à travers les lignes horizontales scandées par les cordons jusqu'aux ornements figurés, la variété de type de décor est vaste. Certains participent, comme les enseignes, à donner une esthétique particulière à la rue : un grand nombre de surnoms de maisons en rendent compte – la maison Saint-Georges, la maison Sainte-Reine, l'hôtel du Lict d'Or... Quelques sculptures de têtes humaines, des blasons, quelques statues – une pietà et la vierge à l'enfant de la maison au Donataire – et même une sculpture de lynx sont encore visibles, mais la majorité de ces décors ont disparu, en premier lieu les décors peints.
- 22 Si nous considérons les grandes maisons résidentielles et les maisons polyvalentes du quartier commercial de la halle, auxquelles nous ajoutons deux exemples de maisons

jumelles des années 1300, la diversité de programme de la maison médiévale flavignienne reflète une diversité de propriétaires et d'habitants. Les actes, pas plus représentatifs de l'ensemble des bâtiments médiévaux que ne le sont les structures, font état de la mainmise d'une grande partie de la ville par certains moines de l'abbaye et des seigneurs locaux, soit par propriété directe ou soit par le phénomène des baux à cens. L'accession de la bourgeoisie puis des artisans à la propriété ne se généralise qu'au XVI^e siècle, semble-t-il, ce qui occasionne de nombreuses divisions et regroupements de bâtiments.

La recherche se poursuit

- 23 L'étude des maisons de Flavigny pourrait être qualifiée de recherche systématique à vocation monographique. La multiplicité des spécialités sollicitées – histoire, histoire de l'art, archéologie, géologie, études spatiales... – et des axes d'étude permet de récolter des informations très variées, confrontées et corroborées par la diversité des sources utilisées. Cependant, la mise en évidence de spécificités flavigniennes est difficile à estimer eut égard au manque de données pour les bourgs et villes alentours. Notre projet de thèse pourra apporter des éléments de réponse sur un corpus de villes et de bourgs de la Bourgogne du Nord dans ses limites médiévales, afin de saisir au plus près la diversité de formes et de fonctions de la maison à caractère urbain, considérée dans des contextes variés.

NOTES

1. E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 9 vol., Paris, 1858-1868. Sur les maisons flavigniennes, voir les t. 2, p. 102 ; t. 3, p. 226 et t. 8, p. 343 et 349.
2. Plus « fragiles » que les grands monuments fortifiés ou religieux, et surtout plus modulables, les maisons nous sont toutes parvenues transformées jusqu'à nos jours. En règle générale, il reste, outre les murs, une fenêtre ou un vestige de cheminée. Il faut, par ailleurs, souligner la surabondance des pierres sculptées et moulurées en position de réemploi.
3. Ce type de démarche pour un nombre important de demeures est rarement mené à bien par manque de temps. Parfois, les campagnes de l'Inventaire général et quelques travaux universitaires l'adoptent.
4. Ce type d'agglomération, combinant les notions d'urbanisme et de ruralité, est étudié sous l'angle de l'habitat civil de manière monographique depuis peu de temps seulement.
5. C'est en cela principalement que les méthodes, les analyses et les résultats de l'étude sont véritablement subordonnés aux moyens mis en œuvre : les méthodes de l'archéométrie au service de la datation architecturale (dendrochronologie, analyse des

mortiers, carbone 14, thermoluminescence) n'ont pas été sollicitées pour cette recherche. Les datations que nous proposons sont ainsi assez peu précises.

6. Archives dép. de la Côte-d'Or, 6H.
 7. Outre la culture céréalière, le paysage et les sols du Haut-Auxois sont propices à la culture de la vigne et à l'élevage ovin.
 8. L'abbaye, l'église paroissiale et le rempart sont mentionnés respectivement en 719, 997 et 1157. Ces trois éléments font l'objet d'importants travaux de reconstructions au XIII^e siècle, époque où apparaissent dans les actes le four banal et les halles. L'église paroissiale est profondément remaniée au XV^e siècle.
 9. L'année 1566 marque d'ailleurs une étape dans cette mutation sociale, car l'indépendance des Flavigniens par rapport à l'abbaye est confirmée par la possibilité qu'il leur est offert d'élire une municipalité et d'établir un hôtel de ville.
 10. En grande partie menée à partir du plan du cadastre dit Napoléonien de 1835 (Archives dép. de la Côte-d'Or, 3P279/14).
 11. Il s'agit du calcaire bajocien extrait directement sur l'éperon flavignien, mais aussi du calcaire bathonien présent à peu de distance, préféré en particulier pour les laves et la sculpture.
 12. Les structures de bois subsistantes ne présentent pas de décors et sont peu mises en valeur.
 13. Le recours aux textes confirme cette observation : deux maisons sont surnommées « la voucte » au début du XVI^e siècle, ce qui prouve le caractère original de ce mode de couverture. Il reste de beaux vestiges de ces planchers ou, à défauts, des corbeaux ou piliers qui les soutenaient dans plusieurs caves.
 14. La différence est flagrante avec les grandes caves ornées visibles dans le bourg monastique de Vézelay (Yonne) ou à Rougemont (Côte-d'Or), qui devaient servir de cadre pour le négoce du vin, notamment.
 15. V. HONTCHARENCO, « Actualité. Côte-d'Or. Flavigny-sur-Ozerain, façades de la maison des Baillis, XIII^e siècle », *Bulletin monumental*, 168/2 (2010), p. 163-167. L'analyse stylistique des baies rapproche cette bâtisse de l'église paroissiale Saint-Genest, pour les parties édifiées au milieu du XIII^e siècle.
-

INDEX

Geographical index: France/Flavigny-sur-Ozerain

Mots-clés: archéologie du bâti, inventaire, maisons médiévales, architecture domestique

AUTHOR

ANTOINE LACAILLE

Doctorant en première année de thèse d'archéologie et histoire de l'art à l'université de Paris 1
Panthéon-Sorbonne